2e Année. N° 5 — **40 centimes le numéro.** — Mai 1896.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ DE PROPAGANDE & DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr. par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8 PARIS

SOMMAIRE

Avis
27e Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec . . . GEORGES HERVY.
Discours de M. Adolphe Frenty .
Discours de M. Anzanneau . .
Discours de M. J. Bouvéry . .
Discours de M. A. Boyer . . .
Discours de M. P. Solier . .
De l'utilité de la prières (Opinions de nos correspondants).
Identification des Esprits . . . Dr ROZIER.
Dédoublement de la personnalité . . . . FÉLIX L...
Fédération spirite Universelle . Le Secrétaire.
Les Voix d'outre-tombe (Traduit du *Vessillo spiritista*) .
Congrès Féministe . . . . PAUL ROUÉ.
Les Médiums guérisseurs . . LA RÉDACTION.

AVIS

Le Comité de Propagande n'ayant souscrit, cette année, aucun abonnement collectif au *Progrès Spirite*, nous prions Messieurs les Membres du dit Comité — encore en retard vis-à-vis de nous — de bien vouloir nous adresser individuellement le montant de leur abonnement pour 1896.

Nous prendrons la liberté de faire présenter, vers la fin du mois, notre quittance d'abonnement aux personnes auxquelles nous avons adressé, comme essai, les numéros de Mars, Avril et Mai du *Progrès Spirite* et qui ne nous auront retourné aucun de ces numéros.

27e Anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec

AU PÈRE-LACHAISE

Grande affluence, comme toujours, malgré le temps un peu froid et l'absence presque totale de soleil. Allan Kardec ne cesse pas d'être honoré par ses fidèles et par la foule grandissante de ceux que les faits spirites touchent et intéressent. Les orateurs se sont succédé, plus nombreux que l'année dernière, devant le dolmen du maître. On a compris que toutes les rivalités d'écoles doivent cesser quand il s'agit de rendre hommage à celui qui fit faire un si grand pas à nos doctrines dès leur apparition.

A deux heures et demie, M. Laurent de Faget ouvre la séance par la lecture des lettres et télégrammes venus de la France et de l'étranger, témoignages de sympathie envers les spirites parisiens et de respect pour la mémoire du maître. Puis la parole est donnée successivement aux orateurs.

On lira, à la suite de ce compte rendu, les discours qui ont été prononcés. Est-il besoin de dire qu'ils ont été vivement applaudis, ainsi qu'une communication signée Allan Kardec (médium : Mme Duvergier) et la superbe prière finale de M. Maintzer, paraphrase de l'oraison dominicale.

AU BANQUET

A sept heures une assistance nombreuse se pressait galerie Montpensier, chez Catelain. La

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

salle, déjà trop petite l'année dernière, se trouve cette fois-ci insuffisante et, après s'être fraternellement serré pour faire place aux nouveaux arrivants, après avoir installé de petites tables dans les moindres recoins, une nouvelle salle devient indispensable pour recevoir tous ceux qui ont répondu à l'appel de la fédération.

Cent-soixante personnes environ ont pris part au banquet qui a été plein de cordialité et d'entrain. Le menu soigné, le service correct n'ont fait qu'accentuer la franche gaîté des assistants.

Au dessert, M. Laurent de Faget, dont chacun a pu apprécier le délicat talent poétique, nous lit une improvisation en vers adressée à Allan Kardec. Inutile d'ajouter que le poète, là comme toujours, a su unir au charme de la forme l'élévation des pensées et qu'il a recueilli des applaudissements bien mérités qui s'adressaient non seulement à l'homme de lettres mais au spirite dévoué et au croyant sincère.

M. Sohier porte ensuite un toast à nos frères en croyance qui célèbrent en même temps que nous, en France et à l'étranger, l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. Chacun s'associe aux bonnes et chaleureuses paroles de notre ami et s'unit de cœur à ces frères absents.

M. le Président prend ensuite la parole et boit à la science qui vient maintenant, et par la force des choses, sinon à la doctrine spirite, du moins à ses faits, et il salue un de ses représentants en la personne de M. Amédée H. Simonin, auteur de nombreux ouvrages psychologiques, qui, au-dessus des préjugés étroits des savants, vient franchement s'asseoir au milieu de nous.

M. Simonin remercie M. le Président des éloges qu'il vient de lui adresser et, après s'être avoué spirite convaincu, nous engage à devenir plus larges encore dans nos idées ; il nous prêche la tolérance, le libre examen et surtout l'étude scientifique du spiritisme afin de combattre les savants par leurs propres armes.

De nombreux bravos soulignent les paroles de M. Simonin, paroles pleines de sens et de raison dont chacun, nous l'espérons, prendra note afin d'appliquer dans la pratique de notre belle doctrine ces judicieux conseils.

Après le banquet, Mlle Berthe Poupard, malgré l'insuffisance de l'instrument mis à sa disposition, nous fait entendre avec beaucoup de brio et un remarquable talent de pianiste le septuor d'Henri VIII de Saint-Saëns.

M. Fabius de Champville a l'amabilité de nous réciter la belle et magistrale poésie de Bérouria; nos remerciements à M. de Champville et nos compliments au diseur pour l'interprétation qu'il a donnée de ce beau morceau littéraire.

Mlle Désormeaux, spirite convaincue, et dont la réputation comme chanteuse et comme diseuse n'est plus à faire, se fait entendre dans la charmante romance « Le marchand de sable est passé ».

Enfin, un monologue comique a clos la partie littéraire de la réunion, mais non sonné l'heure du couvre-feu, car une petite sauterie est venue terminer cette fête en tous points fraternelle et pleine de promesses pour l'avenir ; l'on ne s'est séparé qu'à minuit passé.

Avant d'achever ce compte rendu, rendons hommage à l'empressement de nos frères et sœurs et félicitons MM. Duval et Chauvel pour leur zèle et pour la peine qu'ils se sont donnée comme organisateurs, peine bien grande si l'on songe à quel point ils ont été débordés par l'afflux des convives; il est à souhaiter que l'année prochaine notre réunion présente le même entrain et la même fraternité.

GEORGES HERVY.

Discours de M. Adolphe Frenty, de Bruxelles

Au nom du *Moniteur spirite* et de ses lecteurs (de Bruxelles), je viens apporter un reconnaissant souvenir à celui qui fut pour nous tous, chers F. et S., le grand initiateur à la doctrine spirite.

Cet anniversaire de la désincarnation d'Allan-Kardec se célébra, pendant nombre d'années, avec un véritable enthousiasme, soit au pied de ce mausolée, soit dans des réunions locales.

Depuis lors, cette touchante habitude semble vouloir être moins unanimement observée.

Et cependant, quel devoir s'impose plus à tout vrai spirite ?

Manifestation de reconnaissance et de respect qui jaillit du cœur !

Manifestation de virilité et d'espoir, qui nous fournit l'occasion de mesurer le chemin parcouru pendant l'année écoulée, et de jeter un regard vers l'avenir pour y lire la réalisation de notre idéal !

Faire ainsi notre bilan, et pour ainsi dire notre examen de conscience spirite, n'est-ce pas une excellente façon d'honorer la mémoire du Maître qui voua la meilleure partie de sa vie à l'enseignement de cette divine doctrine et qui, dans l'erraticité, s'en préoccupe encore

chaque jour ? Est-ce trop de lui consacrer particulièrement ce jour pour lui rendre compte de nos efforts, lui montrer les jalons qu'on a victorieusement posés pour la marche en avant, ou confesser les défaillances qui marquent un mouvement en arrière ?

Hélas ! en ce jour, si nous pouvons signaler le travail qui se fait partout avec plus ou moins de ténacité et de succès, presque partout aussi nous voyons nos efforts pour la propagande frappés d'une presque entière stérilité ; nous nous débattons impuissants, parfois découragés, dans une sorte de crise passagère, produite par le manque d'union, de solidarité entre les adeptes.

Nous devons ici constater cette situation ; le *Maître* qui nous écoute la connaît et la déplore, mais il en prévoit la fin prochaine ; toutefois, il s'écoulera encore deux ou trois lustres avant que se dessine, pour le spiritisme, le grand mouvement en avant si longtemps attendu. Oui, ce jour luira, mais l'impulsion première ne peut venir de notre terre d'égoïsme et de désunion : elle émanera du monde des Esprits, quand l'armée que le Maître a contribué à former par son enseignement comptera, massée autour de lui, pleinement deux ou trois générations d'élèves ; il pourra alors développer avec éclat l'œuvre qu'il a fondée et que chacun de nous continue à soutenir laborieusement.

Très probablement la plupart d'entre nous auront alors accompli leur désincarnation ; ils auront cédé leur tâche terrestre à leurs successeurs, et c'est comme esprits qu'ils prendront part à ce mouvement de conquête spirite, à cette rénovation que préparent ces autres conquêtes merveilleuses de la science, allant chercher, derrière nos chairs, l'image de l'ossature humaine, découvrant, au fond de nos viscères, le diagnostic certain du mal qui ronge le malade ; lisant bientôt, dans les circonvolutions du cerveau, la pensée engendrée et rendue visible.. .

Voilà ce qu'en ce jour anniversaire nous pouvons prévoir et rappeler.

En venant ainsi devant ce mausolée rendre hommage au travail incessant d'Allan-Kardec, qui fut notre maître et qui reste notre guide, nous retrempons notre courage, nous affirmons notre foi et notre espoir, nous consolidons notre fraternelle amitié !

Discours de M. AUZANNEAU

Mesdames, Messieurs,

En nous inspirant de l'esprit de cette réunion, nos cœurs ne peuvent qu'être animés de sentiments de concorde. Le but avoué de ceux qui prennent une part active à cette cérémonie est de nature à les rapprocher s'ils sont divisés, à cimenter leur union s'ils sont unis déjà.

Il se trouve ici non seulement des spirites, mais des admirateurs du philosophe qui a découvert des horizons nouveaux dans le domaine de la psychologie, et qui a mis les études de cette science à la portée de tous.

Quelle que soit la critique de l'œuvre d'Allan Kardec, — qu'il a lui-même présentée comme perfectible, — elle est toujours debout, et longtemps encore elle servira de base aux chercheurs de la vérité.

Devant ce tombeau où nous sentons la présence du Maître, nous pouvons sans crainte — sûrs de son approbation — parler de tout ce qui concerne nos travaux, de tout ce qui intéresse l'avenir du spiritualisme, de tout ce qui a trait à la vie future, aux destinées de l'âme, à la perfection de l'être.

Sur ce terrain, toutes les écoles qui croient à la survivance du *moi conscient* se rencontrent, sont d'accord au fond.

Sous certaines réserves nécessaires, on doit respecter la manière de voir de quiconque est de bonne foi, parce que, personne ne possédant la vérité intégrale, personne ne peut prouver à qui que ce soit qu'il est dans l'erreur.

Mais on fait difficilement abstraction de ses vues personnelles. On a pour excuse, dans la plupart des cas, la sincérité de sa croyance ; on juge d'après les impressions ressenties, qui naturellement varient selon le caractère, les aptitudes, les aspirations de chacun.

Ces différences d'appréciation ne devraient pas empêcher une entente commune entre chercheurs poursuivant le même but. On a démontré au congrès de 1889 que la difficulté n'était pas insurmontable. J'espère qu'on en fera bientôt une nouvelle démonstration.

En ce qui me concerne, j'ai d'excellents rapports avec quelques écrivains de différentes écoles spiritualistes dont je ne partage pas toutes les idées. Je les tiens néanmoins en grande estime, et je les applaudis souvent, car je reconnais leur dévouement à la cause de l'humanité, qui est la nôtre.

Pour ne parler que de ceux-là :

Di Rienzi veut écarter Dieu de nos discussions philosophiques; Chaigneau est attiré par le positivisme de Comte; Bouvéry rejette l'intervention d'une providence dans la distribution des peines et des récompenses; Laurent de Faget prend, avant tout, la défense du Kardécisme; Papus jette parfois un regard vers le spiritisme, mais il reste occultiste; Leymarie veut le spiritisme scientifique, mais confiant dans l'avenir, se maintient dans l'expectative.

Quoi qu'il en soit, tous admettent la survivance de l'être et son évolution dans la voie du progrès indéfini; tous cherchent la solution du grand problème de l'au-delà.

Chacun d'eux possède en réalité une force propre dont la réunion constituerait un levier puissant. Pris individuellement, ils reconnaissent cette vérité. Alors pourquoi l'union ne se fait-elle pas? Y-a-t-il en jeu des considérations de personnes, des rivalités d'écoles? Craint-on le blâme ou redoute-t-on l'insuccès? Personne n'en veut-il prendre l'initiative? Que sais-je! Toujours est-il que chaque groupe reste isolé et que chacun travaille pour soi.

Cette grosse question est toute d'actualité au moment où l'on parle un peu partout de congrès de toutes sortes.

Il en est un notamment dont on fait grand bruit. Je veux parler du « *Congrès de l'humanité* ».

Certes, voilà un projet grandiose, tout à l'honneur de ceux qui l'ont conçu, et qui se réalisera certainement un jour, mais présentement l'idée m'en paraît prématurée.

En attendant la venue de ces temps heureux, où le progrès moral aura supprimé les barrières des peuples et amené le règne de la fraternité universelle, essayons de fonder une œuvre préparatoire.

Nous, spirites, comprenons enfin que le spiritisme doit être étudié scientifiquement, et mettons-nous à l'œuvre sans retard.

Si un congrès *spiritualiste* se fait en 1900, nous pouvons le soutenir sans déchoir. Nous avons déjà prouvé, en 1889, que nous sommes dignes de figurer dans ce futur congrès.

Je le voudrais voir établi sur les bases de celui de 1889, avec un programme plus large encore.

Si pourtant, par suite de circonstances possibles, un Congrès *spiritualiste* ne pouvait avoir lieu dans les conditions désirées, je n'hésiterais pas à donner mon concours actif et dévoué à l'organisation d'un congrès *exclusivement spirite* qui, dans ce cas, aurait tout à fait sa raison d'être.

J'estime qu'il est de notre devoir à tous de sacrifier nos préférences quand il en peut résulter un bien pour la cause que nous défendons.

Discours de M. J. BOUVERY

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, à l'occasion du 27e anniversaire de la mort d'Allan Kardec, de me joindre une fois de plus à vous pour honorer la mémoire de notre illustre initiateur.

Si, comme je l'ai dit maintes fois, je ne partage pas toutes les idées émises dans l'œuvre du grand vulgarisateur, par contre je suis toujours resté un de ses admirateurs les plus reconnaissants pour la puissante impulsion qu'il a donnée à la vulgarisation de la « philosophie scientifique », surtout à une époque où il y avait courage à le faire.

Aux yeux de l'histoire impartiale, un des plus grands bienfaits d'Allan Kardec aura été, « en posant le premier les bases du spiritisme scientifique » (1), d'avoir contribué pour une très large part à « briser la barrière ridicule élevée entre la science et la philosophie », soit par les dogmes religieux, qu'il ne faut pas confondre avec la « Religion », soit par les savants modernes, malgré les recommandations et les exemples admirables des maîtres de la pensée tels que Pythagore, Platon, Aristote, Newton, Descartes, Leibnitz, Kant, etc. (2).

Chacun sait ce qui est résulté de ce divorce imposé par les programmes de l'enseignement moderne : « un je ne sais quoi d'hybride », qui fait que la philosophie, ainsi que la science, sont obligées, pour être logiques, de nier tout ce qui ne s'accorde pas avec leur « enseignement fragmentaire. »

De là, fatalement, ces théories sans lien, sans consistance, dont est composé leur édifice « particulier », auquel on ne tardera pas à appliquer ces vers d'Henri Regnier :

« Les fleurs sont mortes, une à une, en le vent [rude,
« Voici l'ombre et le temps, et j'ai touché du [pied
« La terre du silence et de la solitude ! »

(1) L'« Humanité intégrale ». Camille Chaigneau.

(2) C'est à Kant, nous dit du Bois-Reymond, que s'arrête la liste des philosophes qui ont pris une part active et personnelle aux travaux scientifiques de leur temps, et qui ont apporté à cette œuvre une parfaite connaissance.
(Les idées scientifiques de Leibnitz.)

Allan Kardec, ainsi que les maîtres des théosophes, des occultistes, des magnétistes contemporains, a sacrifié sa vie pour faciliter ce rapprochement indispensable.

Ceux qui en douteraient, ou qui ne verraient pas l'utilité de cette union, n'ont qu'à lire le compte rendu du « Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 » qui a donné au monde entier ce magnifique et utile exemple — unique jusqu'à ce jour — un « Congrès spiritualiste de 40.000 adhérents, basé sur la science expérimentale (1). Ils comprendront que là, seulement, est le moyen de sortir l'humanité de l'abîme où les dogmes religieux et ceux d'une prétendue science positive l'ont jetée.

Le nom d'Allan Kardec grandira, brillera de plus en plus, à mesure que ses disciples auront enfin séparé l'ivraie du bon grain qui se trouvent forcément dans toutes les œuvres de ce genre.

N'est-ce pas là, du reste, le sort des œuvres de tous les maîtres de la pensée ? Voyez Çakia Mouny, Socrate, Platon, Jésus, Aristote, Confucius, Rabelais, Newton, Descartes, Bacon, Luther, Leibnitz, Pascal, Spinoza, J.-J. Rousseau, Kant, Boehme, Swedenborg, Mesmer, Claude-Bernard, etc.

Que reste-t-il de leurs œuvres colossales ? Quelques pages. Et cependant, ce sont ces quelques pages qui immortalisent leurs noms, et qui empêchent l'humanité de tomber entièrement dans le mal.

Depuis quelques années, bien des systèmes, bien des théories ont vu le jour dans le but de supplanter ou d'anéantir les différentes écoles qui étaient si brillamment représentées au Congrès international de 1889. On démarquait, on démarquait, comme si aujourd'hui il était possible de faire une pareille œuvre sans être aussitôt démasqué.

Toutes ces théories se sont écroulées, il en reste à peine quelques pincées de cendres absolument froides.

Est-ce à dire que tous ces efforts avaient un but malsain ? Non. Plusieurs ont eu pour auteurs des personnes fort honorables qui croyaient agir pour le bien. Si on ne voulait pas se dire spirite, théosophe, occultiste, magnétiste, etc., c'est parce que « c'était mal porté ». « Aucun salon se respectant ne pouvait décemment recevoir un homme affirmant publiquement qu'il en faisait partie. » Les religions nous donnaient comme « alliés de Satan », et les Académies scientifiques voyaient en nous des « charlatans », ou bien de « futurs pensionnaires des maisons d'aliénés ». La raillerie, cette arme des impuissants, brodait là-dessus quelques-unes de ses « bonnes farces » (lisez idioties). Et tout cela, parce que se trouvaient parmi nous quelques « mystiques », et même quelques « charlatans » !

Comme si ces tristes choses n'existaient pas dans toutes les religions, dans toutes les philosophies laïques, dans la politique, et dans toutes les branches de la science ! Si l'on devait supprimer les sociétés qui n'ont pas ces parasites, il faudrait commencer par supprimer l'humanité elle-même.

Ces prétendus novateurs ne savent-ils pas qu'aucune des écoles représentées au Congrès de 1889 n'a l'outrecuidance de croire posséder la vérité intégrale ?

Les unes et les autres apprécient journellement les découvertes faites en dehors de leur sein. Qui donc mieux que nous tous a applaudi et défendu envers et contre tous W. Crookes, Gibier, Ch. Richet, Dariex, de Rochas, Baraduc, etc., lorsque les Tartufes sacrés ou laïques les sifflaient ?

N'en est-il pas de même pour les efforts généreux de Jules Bois, de Paul Adam et de toute cette pléiade de « jeunes », qui en littérature, en philosophie, brisent avec tant de sagesse et d'énergie les vieux moules surannés ? Qui donc, plus qu'Allan Kardec lui-même, a réservé l'avenir, en montrant que le spiritisme, de son temps, n'était qu'un « grain de sable », en comparaison du monument magnifique que l'avenir réserve à l'humanité?

Arrière toutes ces accusations « d'infaillibilité » à l'adresse des écoles présentes au Congrès de 1889 ! Arrière aussi, les cœurs pusillanimes qui n'osent hardiment affronter la critique ! Qu'est-il, du reste, résulté de toute cette levée de boucliers, ainsi que de ces démarquages ?..... « La faillite ! » N'est-ce pas aussi « la faillite » qui vient d'atteindre la science des laboratoires dont l'outrecuidance avait, contre nous tous, élevé le dédain à la hauteur d'une institution !

Cette science, dite positive, qui ne voyait que par l'atome, s'est effondrée sous quoi ?.. sous le souffle de l'invisible X ! et sous la photographie de la pensée de M. Inglus R. Roglus. Qui l'aurait dit ? Qui l'aurait cru ?

Il en sera tonjours ainsi, tant que l'on séparera la « science », de la « philosophie » et que l'on s'hypnotisera sur les phénomènes, sans

(1) *Librairie des sciences psychologiques.*

remonter aux causes premières que l'école dite « positiviste » appelle « décevantes ».

Il faut en finir avec ces perpétuels recommencements. L'humanité ne peut rester indéfiniment dans le provisoire. Le désarroi est partout, a-t-on dit ; il s'étend sur l'immense majorité des hommes civilisés.

Abusée par la philosophie, qui est devenue une vraie Tour de Babel ; énervée par la littérature qui la rabaisse jusqu'à la faire rétrograder vers l'animalité ; déçue par la science qui, lui ayant enlevé le « paradis céleste », n'a pu ni lui expliquer son passé et son avenir, ni lui donner le « paradis terrestre » qu'elle lui avait promis, l'Humanité se sent profondément malheureuse et troublée. Elle est lasse de ses négations, de son égoïsme, de son orgueil. Elle comprend, suivant le mot de Littré, qu'elle n'a, scientifiquement parlant, ni barque, ni voiles, pour se diriger vers le port de salut. De là ces soubresauts pleins de fièvre, de là ces révoltes contre la société et contre la vie elle-même.

On a eu raison de dire : « Les sages qui ont fait descendre l'idéal du ciel sur la terre sont tenus, s'ils ne veulent pas être justement « maudits », à le réaliser. Si, « très rapidement », on n'arrive pas à donner à tout le monde une existence relativement agréable, les âmes iront droit à la désespérance ou à la révolte.

Il faut n'avoir jamais médité sur ces questions pour croire que l'état de choses actuel puisse durer. Lorsque le peuple ne savait pas lire, on pouvait remplacer un mensonge divulgué par un autre mensonge plus ou moins doré ; aujourd'hui, on ne le peut plus.

L'humanité, répétons-le, ne peut donc plus rester dans le provisoire. Il faut arriver à bâtir le temple définitif de la « Vérité » sans épithète, au fronton duquel on devra inscrire ces mots :

QUE NUL N'ENTRE ICI S'IL N'EST LIBÉRAL
ET DE BONNE FOI

Eh bien, qui mieux que les écoles qui ont fait le Congrès de 1889 peut prendre l'initiative de la fondation de ce grand Temple, où toutes les idées pourront voir le jour, sans crainte d'être récusées de parti pris?

Congressistes de 1889, il est temps de reprendre notre place à la tête du progrès et de la fraternité ! Que les hommes qui, par leur savoir, leur dévouement, dirigent les différentes écoles en question, s'entendent pour trouver un « modus vivendi » pouvant relier toutes les âmes et tous les cœurs !

Une occasion propice s'offrira en 1900 pour jeter les bases du TEMPLE DE VÉRITÉ. Que l'on profite donc du rendez-vous que le monde entier va se donner à propos de l'Exposition universelle qui aura lieu à Paris.

« Amo » a préconisé la réunion d'un Congrès de « l'Humanité ». Cette pensée généreuse a été bien accueillie par les différentes écoles spirites ou spiritualistes modernes.

Eh bien ! que chacun, non par des paroles, mais par des actes, aide à réaliser ce Congrès, où tous les hommes, quels qu'ils soient, auront, au même degré, leur place, sans distinction de classe, ni d'école.

L'homme, ne l'oublions plus, est, quoi qu'en disent les Evolutionnistes matérialistes qui sont entraînés dans la « faillite » dont nous parlions, l'homme, dis-je, est « d'une nature originairement bonne », pour me servir de l'expression des grands philosophes chinois dont M. de Lanessan vient de nous montrer les magnifiques conceptions. (1)

Il faut donc, pour forcer les hommes à se débarrasser du « vieux mensonge », les unir dans une même pensée : « la Fraternité ».

Réalisons donc le « Congrès de l'Humanité » il nous servira pour organiser le grand « Temple fédératif international des Idées » d'où surgira la VÉRITÉ.

A ce «Congrès »,on devra,la science en main, — sans science rien n'est durable et par conséquent rien n'est réellement bon, — on devra, dis-je, pouvoir montrer au nouveau siècle la voie qu'il devra suivre pour ne pas faire « faillite » comme ses aînés, pour éteindre à jamais les haines, et en même temps satisfaire les cœurs.

Alors, surpris, charmé, emporté d'une sainte exaltation, on se dira :

« Quoi ! la plupart de nous étaient des frères ennemis ; chacun de nous parlait un langage différent, ne voyait la vie que dans un état d'égoïsme, et aujourd'hui, nous nous entendons, nous parlons une même langue et nous sommes transportés de joie, en découvrant que nous sommes frères, nous qui nous croyions ennemis » (2).

Les spirites et les spiritualistes modernes : théosophes, occulistes, swedenborgiens, magnétistes, Mésséniens, etc., etc., tous ceux pour qui l'âme n'est pas une abstraction, mais une glorieuse certitude, tous ceux qui n'ont pas le hasard

(1) La Morale des Philosophes chinois, Alcan, Éditeur.
(2) Wagner.

pour Dieu, ont leur rôle tout tracé. Ils serviront de trait d'union entre les religions qui ont tout sacrifié à l'âme, et l'école matérialiste qui a tout sacrifié à la matière.

Les religions, comme l'école matérialiste, ont en fin de compte coopéré, inconsciemment sans doute, mais sûrement, à conduire l'humanité dans le chaos où elle se débat impuissante ; chaos d'où est sorti l'anarchisme scientifique, non moins dangereux que l'anarchisme social, tous deux tendant également à la destruction et à la ruine de ce que nous avons de plus cher.

L'abstraction a fait ennemies la religion et la science ; la réalité les réconciliera.

Et, de leur réconciliation, naîtra cette puissance invincible : la science de l'âme unie à celle de la matière ; l'homme intégralement étudié sous toutes ses faces, et l'humanité ramenée dans la voie de la justice et de la vérité.

SURSUM CORDA !

Discours de M. A. BOYER

Mesdames, Messieurs, F. et S. en croyance.

En venant rendre hommage à la mémoire de l'Esprit éminent dont le corps repose sous ce dolmen, au grand philosophe que fut Allan Kardec, nous voulons affirmer aussi la marche ascendante du spiritisme arrachant à chaque pas, malgré les critiques et toutes les attaques combinées, quelques lambeaux aux dogmes surannés inventés par une spéculation avide dans le seul but de dominer en semant le doute et la terreur parmi les esprits.

Toutes les religions, ayant pour base : Dieu et l'immortalité de l'âme, devraient, par la plus simple des logiques, joindre leurs efforts aux nôtres pour faire triompher la preuve de cette vérité divine qui passionne si fortement toutes les intelligences. Erreur profonde.

Non seulement elles se liguent avec leurs propres ennemis pour nous combattre et nous martyriser si cela était possible encore, mais, par un de ces artifices ténébreux dont seules elles ont le secret, elles font tourner à leur profit les mêmes phénomènes qu'elles attribuent à Dieu pour servir leurs intérêts matériels, et aux puissances infernales quand il s'agit de nous. Témoin : la grande Jeanne d'Arc qu'elles cherchent à accaparer par tous les moyens possibles, après lui avoir fait subir tous les outrages pour des raisons que tout le monde connait. Et pour prendre un exemple plus récent, ne fait-on pas actuellement une propagande effrénée autour d'une jeune personne soi-disant inspirée par l'Ange Gabriel, ayant une grande mission à remplir et qui n'est en somme, qu'un médium très ordinaire, bien pâle à côté de beaucoup que nous connaissons. N'importe, le moment psychologique arrivé, quelque grand miracle se sera opéré, à l'instar de celui de Lourdes, et l'épilogue que nous prévoyons tous sera celui-ci : des injures aux spirites et de gros sous dans la cassette des exploiteurs de la crédulité humaine. Voilà pourtant, racontée dans un langage plus ou moins académique, cette triste vérité.

En avons-nous déjà reçu des anathèmes et des excommunications. soit dans les mandements soit dans les prônes, au point qu'au seul nom de spirite, tous les ignorants fanatiques faisaient le signe de la croix pour attirer sur nos têtes les malédictions de leur Dieu, vengeur, cruel et méchant. Il faut croire qu'il les a peu exaucés puisque nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis, que nous sommes plus vivants et plus nombreux que jamais.

Malgré ce débordement d'intrigues, de mensonges et d'hypocrisies, il faut que cette puissance formidable, cette organisation sans pareille vienne se briser quand même contre cette vérité indiscutable aujourd'hui : l'âme se communique après la mort du corps.

Il ne dépend que de nous d'en hâter le triomphe par une union plus étroite, une entente plus cordiale parmi tous les spirites. Malheureusement, comme l'avait prévu Allan Kardec, chacun se croit supérieur à son voisin, mieux inspiré, ou prétend recevoir des communications d'esprits d'ordre plus élevé, tandis que bien souvent nous sommes le jouet d'adversaires désincarnés toujours à l'affût de nos défauts et de notre inexpérience pour nous diviser et nous perdre. Aussi, la presse hostile à nos idées s'empare-t-elle avec empressement de ces fausses révélations pour prouver l'absurdité et l'inanité de nos expèriences.

Soyons donc plus circonspects et n'acceptons que ce qui est conforme au bon sens, à la raison et à la logique. Les conseils contenus dans les livres fondamentaux et donnés par tous les esprits sérieux sont, du reste, tous sévèrement précis à ce sujet ; permettez-moi donc de donner l'avis d'un ami désincarné, qui me semble bon à méditer :

« Dans quel but demandez-vous sans cesse
« des communications, et quel mérite aurez-
« vous lorsque d'un grand volume vous aurez
« rempli toutes les pages, et que dans votre

« cœur il n'en sera pas resté une seule syllabe ? « Croyez-nous que votre approbation et vos « éloges nous suffisent? Non, mes amis. Ce que « nous attendons de vous, c'est le progrès et, par « conséquent, de meilleures actions. Lorsque « nous venons parmi vous, ce n'est pas pour « nous prêter à vos exercices fantaisistes et faire « parade de notre tale t. mais uniquement pour « vous donner des enseignements moraux.

« Nous suggérons à l'orgueilleux la modes- « tie, à l'avare des élans de générosité.

« Nous prouvons à l'ambitieux que les privilè- « ges et les honneurs terrestres ne sont rien et que « les bons sentiments sont les meilleurs titres de « noblesse. En un mot, nous aidons le voyageur « perdu à retrouver son chemin. Voilà, chers « amis, ce dont il faut bien vous pénétrer afin « de ne pas être victimes de l'erreur par votre « inexpérience. »

Discours de M. P. SOHIER

C'est avec la plus grande satisfaction que, chaque année, nous venons nous rassembler autour de ce dolmen, et que nous voyons notre nombre augmenter pour cette pieuse manifestation ; en effet, nous venons nous retremper, reprendre de nouvelles forces pour la lutte quotidienne, pour le bon combat ; soit que nous ayons comme adversaires les partisans de l'athéisme, du matérialisme, ou la science cantonnée dans ses errements séculaires.

Nos armes pour cette lutte sont bien simples, nous n'avons qu'à puiser dans l'œuvre d'Allan Kardec, car c'est toujours à cette source admirable, si pure, si limpide, à cette simplicité d'exposition et de déduction qu'il faut revenir ; l'absence des mots scientifiques et étrangers, dont ses plagiaires ont tellement abusé, en rendent la lecture facile, claire, précise pour toutes les intelligences. Quelle leçon d'humilité pour nos publicistes contemporains !

Les plus sceptiques sont ébranlés dans leur foi ; chaque jour la science, par une nouvelle découverte, vient fournir des preuves positives de faits connus de nous depuis longtemps ; aussi les savants sont-ils étonnés de cette dérogation aux prétendues lois qu'ils avaient établies ; les fautes du passé ne les corrigent même pas, ils se moquent de nous comme leurs aînés l'ont fait des Galilée, des Stephenson, des Fulton, pour ne citer que ceux-là dont, aujourd'hui, l'histoire acclame les noms ; mais n'avons-nous pas pour nous les Crookes, les Richet, les de Rochas, les Russel Wallace, les Aksakof, etc., etc... et n'est-il pas bon d'être apprécié par de tels savants ?

La doctrine kardéciste est scientifique et progressive, elle reste perfectible ; d'ailleurs, qu'elle est donc l'œuvre conçue par un cerveau humain qui puisse avoir la prétention d'être immuable ? Laissons cela à nos doctes facultés.

Notre théorie a cela de beau, qu'elle apporte des consolations aux âmes souffrantes, cicatrise les plaies les plus profondes, nous enseigne la Charité, la Fraternité, et fait de nous des philosophes dans toute l'acception du mot. N'est-ce pas un but qui doit nous suffire? Certes cette tâche est des plus belles à qui sait la comprendre et la pratiquer ; inutile donc de perdre le peu de temps dont nous disposons sur cette terre à vouloir creuser des problèmes insolubles ; les plus belles hypothèses ne peuvent amener que des contradictions et des divisions parmi nous ; chaque chose vient à son temps : nos belles découvertes modernes n'auraient pas été comprises au moyen âge, de même que d'autres seront révélées dans les siècles futurs, que nos faibles inlelligences seraient incapables de comprendre aujourd'hui ; et l'homme voudrait définir l'intelligence divine? Allons donc, pygmée, c'est l'orgueil qui te fait parler.

Mesdames et Messieurs, c'est donc avec un profond respect que nous venons chaque année honorer la dépouille de celui qui fut le fondateur du spiritisme philosophique français, et notre initiateur le plus apprécié ; de celui dont l'enseignement est supérieur à tout ce que l'humanité a fait jusqu'ici, car cette philosophie résume toutes les questions humaines ; venez donc tous à elle ; elle vous apportera le courage, les consolations dans toutes vos épreuves.

De l'Utilité de la Prière

Nos lecteurs savent que, dans les deux derniers numéros du « Progrès spirite », nous avons agité la question de l'utilité de la prière. Nous avons fait à ce sujet appel aux lumières de nos frères en croyance, et le résultat de cet appel nous paraît très satisfaisant. Un assez grand nombre de nos lecteurs nous ont donné leur avis sur cette importante question. Nous ne pouvons publier en ce numéro toutes les réponses que nous avons ainsi obtenues. Quant à écourter ces réponses, à en donner un extrait sommaire, ce serait leur enlever ce qu'elles ont de particulièrement in-

téressant. Nous nous décidons donc à faire connaître à peu près toutes les thèses qui ont été développées par nos frères et sœurs en croyance, persuadé que si les résultats de notre consultation demandent à être insérés en plusieurs numéros de notre journal, la cause de la vérité n'aura qu'à gagner à la variété et à la multiplicité des opinions exprimées.

Commençons par émettre l'avis de l'honorable spirite qui a eu, le premier, l'idée de cette consultation :

Lyon, 16 mars 1896.

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir demandé à tous les spirites, vos abonnés, leur avis sur la prière, son utilité et sa raison d'être. Sollicitez les réponses, si elles se font attendre, et vous verrez si la majorité, dégagée des préjugés de l'éducation première, ne se prononce pas contre. Qu'on prie les esprits, il le faut. Ce sont, comme nous, des créatures, à des degres divers d'élévation et accessibles aux sollicitations. Mais Dieu, c'est autre chose. Je ne connais pas de prière qui, à son égard, ne soit une offense que notre ignorance rend inconsciente. Nous n'avons pas à faire fléchir sa justice, ni à exciter sa sagesse et sa bonté. A. F.

Voici maintenant les réponses :

Monsieur et cher confrère,

Vous invitez vos lecteurs, dans votre estimable journal, à vous faire connaître leur opinion sur la prière.

J'allais précisément insérer dans la CURIOSITÉ l'article suivant de mon collaborateur, quand j'ai lu votre avis.

Comme je suis bondé de copie, j'ai pensé que pour ouvrir le feu sur la question, je pouvais me dessaisir de cet article au profit de votre journal, d'autant que cet article résume fort bien ce que les *matérialistes* pensent sur le sujet en question. — Vous me permettrez, en outre, de dire quelques mots comme conclusion, puis la parole sera à d'autres lecteurs.

« On ne sait pas de religion sans prières aux Dieux par l'homme créés. Hésiode ne laisse aucun doute à cet égard à l'esprit, en disant : « les humains sont la raison d'être des Dieux, et le dernier des Dieux mourra en même temps que le dernier homme.»

« Mais enfin supposons très gratuitement, la préexistence de ou des divinités : il faudra les supposer justes et parfaites, le contraire les discrédite.

« Dès lors nous arrivons à ce concept fatal et logique, qu'elles ont leurs desseins supérieurs et immuables.

« Or, si la prière qu'on leur adresse est d'accord avec leur sagesse supérieure, il est très inutile de leur demander ce qu'elles ont résolu de faire.

« Si on les prie de faire le contraire, c'est les supposer faibles, légères, inconstantes, girouettes influençables, et se moquer d'elles,

« Ou vous leur demandez des choses justes, et, dans ce cas, ces choses se feront sans qu'il soit du tout nécessaire de les leur demander ; l'instance elle-même est une défiance, une injure.

« Ou bien les choses demandées sont injustes et deviennent autant d'outrages envers elles.

« Si vous êtes digne de la grâce que vous leur demandez, les divinités vous la doivent et vous en feront bénéficiaires, sans avoir besoin d'en être priées. Si vous en êtes indignes, c'est un crime envers elles que de les implorer.

« D'où il suit que la prière est pour le moins l'une des plus grandes erreurs des humains.

« Un ou des Dieux. La ou les divinités, quelle qu'en soit la fabrication, n'ont pas besoin de prière pour faire ce qui est juste, encore moins ce qui ne l'est pas.

« Qui, mais en d'autres termes bien plus éloquents, a dit cela ? Maxime de Tyr le Platonicien, qui fut, à ce qu'on assure, l'un des instituteurs de Marc-Aurèle.

« En fait d'autorité, cela vaut mieux que celle de :

J. MARET-LÉRICHÉ.

L'article de notre vieil ami Maret-Leriche, remarquable au point de vue littéraire, est absolument faux comme raisonnement ; on voit bien qu'il émane d'un matérialiste et non d'un occultiste.

Evidemment, en se plaçant au point de vue purement personnel, égoïste : demander à un Dieu de vous rendre un service, de vous accorder une faveur quelconque, de vous faire riche et heureux par exemple, c'est aussi absurde que de demander le changement des saisons ou celui du cours des astres.

Une prière égoïste ne saurait être écoutée pour des motifs aussi divers que nombreux qui doivent se presser en foule à la pensée de vos sagaces lecteurs.

Mais si nous nous transportons sur le plan occultique, nous dirons que la prière faite en commun, dans un but d'intérêt général, soit

dans un lieu public, soit dans un même temps convenu, cette prière en vue d'un intérêt général, établit une *chaîne* qui peut être fort puissante et transformer totalement une situation, une cause, les conditions de la vie humaine.

Je n'insisterai pas davantage à ce sujet, car vos lecteurs savent fort bien, comme vous et moi, que les chaînes magnétiques ou psychiques constituent une force inouïe, sinon la plus considérable de celles actuellement connues.

Je ne doute pas que les nombreux lecteurs de votre Revue ne répondent à l'invitation fort intéressante que vous leur avez adressée ; aussi je ne veux pas user plus largement de votre bonne hospitalité.

Veuillez agréer, mon cher confrère etc.

Ernest Bosc.

*
* *

La prière est la manifestation la plus haute de la pensée ; c'est l'expression de la communion des âmes entre elles et de toutes les âmes avec Dieu, leur père.

Considérée sous cet aspect, elle perd tout caractère de formule banale, de récitatif monotone pour devenir un élan du cœur, un acte de la volonté par lequel on s'arrache aux servitudes de la matière, aux vulgarités terrestres, pour pénétrer les lois, les mystères de la puissance divine et s'y soumettre en toutes choses. « Demandez et vous recevrez. » Prise dans ce sens, la prière est l'acte le plus important de la vie ; c'est l'aspiration ardente de l'être humain qui sent sa petitesse et sa misère, mais qui cherche, ne serait-ce qu'un instant, à mettre les vibrations de sa pensée en harmonie avec la symphonie éternelle.

C'est l'œuvre de la méditation qui, dans le recueillement et le silence, élève l'âme jusqu'à ces hauteurs célestes où elle s'augmente des forces, où elle s'imprègne des radiations de la lumière et de l'amour divins. Mais combien peu savent prier !

Les religions nous ont désappris la prière en la changeant en exercice oiseux, parfois ridicule.

Sous l'influence du spiritisme, la prière doit devenir plus noble ; elle doit être faite avec plus de foi et de dignité, plus de respect de la Puissance divine ; avec plus de confiance et de sincérité, plus de détachement des choses matérielles. Toutes nos anxiétés et nos incertitudes cesseront lorsque nous aurons compris que la Vie est une communion universelle et que Dieu et tous ses enfants vivent ensemble cette vie. Alors la prière deviendra le langage de la communion de tous avec tous.

La prière ne change rien aux lois immuables de l'Univers ; elle ne peut en aucune façon modifier nos destinées ; son rôle est de nous procurer des secours et des lumières nouvelles qui nous rendent plus facile l'accomplissement de notre tâche terrestre. La prière fervente ouvre toutes grandes les portes de l'âme, et, par ces ouvertures les forces d'en haut, les rayons du foyer éternel pénètrent en nous, nous éclairent et nous vivifient.

Ceux qui vivent d'une vie matérielle, ceux dont la compréhension ne s'est pas ouverte aux enseignements d'en haut ne peuvent savoir quelles ressources, quelles consolations procure cette communion de l'âme avec le divin par la prière.

Il y a en chacun de nous des puissances infinies, puissances qui dorment, inertes, improductives, dans les profondeurs de notre être, Nos prières, nos élans, nos aspirations élevées amènent une dilatation de l'âme par laquelle toutes ces puissances s'éveillent, entrent en mouvement, se développent et grandissent. Par cette communion rationnelle de l'âme avec Dieu, il se produit une pénétration, une fécondation constante. L'être se transforme peu à à peu ; il s'enrichit de forces, de puissances, de moyens d'action dont il ne soupçonnait même pas l'existence en lui.

En réalité, il n'y a pas d'ascension possible, pas d'entraînement moral pour l'âme si, de temps à autre, elle ne se tourne vers son Créateur, vers son Père, pour lui exposer ses faiblesses, ses incertitudes, ses misères, pour lui demander les secours spirituels indispensables à son avancement. Et plus cette confession, plus cette communion intime de l'âme avec Dieu, est fréquente, sincère, profonde, plus l'âme se purifie et s'éclaire. Sous le regard de Dieu, elle examine, elle étale ses intentions, ses sentiments, ses désirs ; elle passe en revue tous ses actes et, avec cette intuition qui lui vient d'en haut, elle juge ce qui est bon et mauvais, ce qu'il faut éliminer ou faire éclore. Elle comprend alors que tout ce qui vient du *moi* doit être abaissé et faire place à l'amour des autres, à la bonté, à la charité envers ses semblables qui sont ses frères et ses sœurs, les enfants du Père universel, car ils ont tous en eux, comme nous-mêmes, une étincelle du foyer divin. Elle comprend que c'est dans le sacrifice de soi-même, de son égoïsme, de sa personnalité, que l'être trouve le plus puissant moyen

d'élévation, car plus il se donne, plus il s'agrandit.

L'utilité de la prière n'est pas moins évidente pour les groupes spirites. Dans la pratique du spiritisme, la prière devient une arme, un moyen d'action. L'union des pensées et des volontés par la prière prédispose au recueillement, concentre les forces fluidiques, écarte les esprits impurs, atténue les influences mauvaises.

Elle fait plus encore. Elle attire à nous les esprits du bien ; elle facilite leur action en nous plaçant dans les conditions voulues pour recevoir et goûter leurs enseignements. Elle nous assure leur protection. Elle crée d'eux à nous un lien, une communion qui nous fait participer — ne fût-ce qu'un instant — à leur vie, goûter leurs sensations, jouir de cet état de l'âme dégagée des influences grossières et qui entrevoit, qui ressent les joies, les impressions, les effluves de la vie spirituelle, de la vie supérieure, de la vie de l'infini.

Cet état d'âme est ce qu'il y a de plus efficace pour favoriser et développer les aptitudes, les facultés médianimiques.

Il centuple les forces intimes de l'être ; il soulève momentanément le voile des sens ; il ouvre à l'être intérieur cette source de sensations, de perceptions, d'inspirations qui est le *summum* de la médiumnité.

LÉON DENIS
(*A suivre*).

Identification des Esprits

Dans les séances de spiritisme, on communique avec des esprits qui se nomment ou ne se nomment pas. Il n'est pas toujours facile de savoir à qui on a affaire, mais il y a des circonstances dans lesquelles on peut s'assurer qu'un esprit qui s'est donné le nom de X. est bien le même qui s'était donné ce nom dans d'autres séances.

Un des esprits qui viennent se manifester par l'intermédiaire de Mlle M., s'est donné le nom de C. C'est un esprit très gai et qui affectionne surtout une chanson bien connue : « Il était une bergère... » Quand je lui chante cette chanson, il ne se sent plus de joie, il rythme fortement toutes les notes et, entre chaque couplet, il reproduit le refrain. Quand le dernier couplet est achevé, il le rythme encore, puis il manifeste sa joie par une multitude de craquements, un vrai bombardement. C. a une autre particularité : il n'aime pas à dicter; il nous a bien dicté quelquefois des communications, mais, la plupart du temps, il refuse absolument, malgré mes invitations réitérées. Enfin il m'a toujours dit qu'avec Mlle M. il lui était impossible de remuer la table, ce qu'il pourrait faire avec Mme D.

Un soir Mme D. est venue avec son mari et nous avons fait une séance. Elle ne connaissait pas les détails que j'ai rapportés plus haut. Toutes les fois que j'ai expérimenté avec elle, il est venu divers esprits qui dictaient très volontiers des communications ; en outre nous avons souvent obtenu des mouvements de la table. Le soir en question c'est C. qui est venu ; il a absolument refusé de dicter. Je lui ai chanté plusieurs chansons qu'il a écoutées avec plaisir, mais quand j'ai chanté « Il était une bergère... » il a manifesté un véritable délire. Il a entraîné la table de côté et d'autre, puis l'a fait tourner en rond comme une toupie, le tout accompagné de craquements innombrables, se produisant même dans les murs. Puis la table a continué à se mouvoir un instant encore, silencieusement, sans aucun craquement, comme pour bien faire voir que les mouvements et les craquements représentaient bien deux manifestations différentes et indépendantes l'une de l'autre. (Il est peut-être bon de remarquer que cettetable pèse trente kilos.)

Enfin la table est venue se remettre exactement à la place qu'elle occupait au début, de façon à conserver aussi son orientation primitive. A ce moment toute manifestation a cessé, c'était le signal convenu pour l'écriture, mais cette partie de la séance ne présente aucun intérêt particulier.

Ce que je veux faire ressortir, c'est ce fait d'un esprit conservant ses particularités à travers deux médiums, car je crois inutile d'ajouter que Mlle M. n'assistait pas à cette séance. Les phénomènes physiques ont différé, les phénomènes psychologiques ont été identiques (je n'ai cité que les plus saillants.) Tout ceci ne prouve pas que l'esprit qui dit être C. soit bien réellement C. dont je connais le fils ; mais cela semble tout au moins prouver qu'il est bien le même qui était déjà venu sous ce nom, avec une autre médium.

D. F. ROZIER.

Cas de Dédoublement de la personnalité

Paris, 9 avril 1896.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

A l'époque où j'étais assez ignare et nul en ce qui concerne l'infinie et admirable science du spiritisme, ma femme me racontait souvent un fait qui l'avait profondément troublée ainsi que les voisins et même ses parents qui habitaient et habitent encore la petite ville *d'Obernai* située entre *Strasbourg* et *Schlestadt*. Donc, Maria *Schrœder*, jeune fille arrivée depuis peu à *Paris*, montait comme d'habitude un soir se coucher à neuf heures, quand tout à coup elle entendit derrière elle quelqu'un qui semblait la suivre en traînant péniblement deux pieds chaussés de savates ; elle se retourna et ne vit rien. Prise de frayeur, elle trouva difficilement sa clef sous le paillasson, puis ouvrant brusquement, elle entra, se déshabilla à la hâte, et se blottit sous sa couverture. Mais aussitôt elle entendit trois coups frappés à sa porte, puis encore trois coups distincts ; malheureusement, elle n'était pas initiée : elle ne répondit pas ; alors, le silence se fit.

Quand rentra du théâtre la jeune fille qui couchait dans la même chambre, elle lui raconta, non sans trouble, son épouvante.

Le surlendemain matin elle recevait *d'Obernai* la lettre suivante

Ma chère enfant,

Nous sommes dans le malheur, ta pauvre grand'mère est morte ce matin après avoir resté toute la nuit les yeux fixes et n'entendant rien ; elle s'est « réveillée » ce matin et, après avoir jeté un grand soupir, elle a dit : « Ah ! je viens de *Paris*, j'ai vu ma petite fille, elle ne trouvait pas sa clef pour aller se coucher ; je suis restée près d'elle et je l'ai laissée » . . . .

Vous devinez, M. le Rédacteur, la stupéfaction de tous à la lecture de cette lettre ainsi que l'étonnement de ses patrons à qui elle avait dit ce qu'elle avait entendu.

Et maintenant, aux gens de bonne foi qui douteraient de ce fait sincèrement rapporté, et je m'adresse surtout aux mauvais plaisants qui voudraient faire de l'ironie facile et cruellement bête, je dis que j'ai des témoignages péremptoires soit par écrit, soit verbalement.

Félix L., 37, rue Saint-Lazare.

Fédération spirite universelle

ASSEMBLÉES DES 12 ET 15 AVRIL 1896
RUE DU CHATEAU D'EAU, 55.

La séance du 12 avril a été marquée par des phénomènes de typtologie fort intéressants. Non seulement la table se mouvait dans tous les sens avec une extrême facilité, dictant rapidement de nombreuses phrases très claires, mais encore elle nous a fourni la preuve qu'une intelligence très clairvoyante l'animait.

Une dame, accompagnée de sa fille malade, et que nul ne connaissait parmi nous, a demandé quel traitement elle devait faire suivre à son enfant :

La table a répondu par coups frappés :

« Il faut la distraire beaucoup ; elle est trop concentrée et attire des Esprits qui l'obsèdent. »

D. Pourra-t-elle devenir médium ?

R. Elle pourra devenir médium, mais il faut s'appliquer d'abord à la fortifier.

D. Comment la fortifier ?

R. En évitant tout médicament, en la faisant changer d'air et, surtout, de milieu. C'est un sujet très délicat ; il faudrait, dans les rapports journaliers avec elle, *être très douce*.

Ces derniers mots sont soulignés par la table, qui les dicte avec une grande vigueur.

La mère a reconnu que la direction de la malade lui étant rendue très difficile par l'état d'irritabilité nerveuse de cette dernière, elle manque souvent du calme nécessaire à cette direction.

Le président demande ensuite l'avis des Esprits qui nous assistent sur le cas de la célèbre *voyante de la rue de Paradis*.

Voici les réponses obtenues par l'intermédiaire des médiums écrivains :

12 avril 1896.

MÉDIUM : J. D.

La mission de l'Ange Gabriel est un peu sujette à caution ; il est difficile de penser qu'un des sept archanges entourant le trône de Dieu daigne descendre sur la terre, même rue de Paradis, pour annoncer les cataclysmes sociaux les plus terribles et l'arrivée au pouvoir du grand Monarque. Bien que ce grand Monarque ne soit pas spécialement désigné il faut sous-entendre Naudorf ou, du moins, son héritier, celui que certains tâchent de pousser au pouvoir. Voilà déjà un certain temps que la légende de Louis XVII est attaquée et que celle de Naudorf reprend vie.

Mlle Couesdon est certainement un sujet somnambulique, elle voit avec plus ou moins de netteté comme tous les sujets somnambuliques, ce qui explique que certains sont satisfaits et que d'autres au contraire trouvent le sujet tout à fait médiocre.

Mais de là à conclure que l'Ange Gabriel est le producteur des phénoménes il y a loin ; cette demoiselle est simplement sous l'influence d'auto-suggestion, et de suggestion ; elle est habilement mise en jeu par les influences qui l'entourent et qui cherchent à attirer l'attention publique sur les malheurs probables de la France etsursa délivrance par un grand chef.

Il y a là un petit mélange de surnaturel et d'intrigues politiques qui ont pour foyer les facultés somnambuliques réelles du sujet habilement mises en valeur par la publicité des journaux.

L'Ange Gabriel, qui a fait beaucoup parler de lui en bien et en mal, est une demi-manifestation dont il faut prendre un peu et laisser beaucoup.

Certes, il y a là un certain phénomène de double vue qui se produit d'une façon intermittente, et surtout un phénomène de réclame très bien monté, car à notre époque de grosse caisse et de tam-tam, on bat monnaie de tout, même des archanges les mieux placés et les plus hauts en hiérarchie angélique.

Note de la Rédaction. La loyauté nous oblige à reconnaitre, cependant, que Mlle Couesdon ne paraît tirer aucune rémunération pécuniaire des consultations qu'on lui demande.

15 avril 1896

Médium : Mme CHAPELAIN

L'opinion de tous est fausse au sujet de la voyante : — il faut écarter de notre idée l'Ange Gabriel ; la voyante est simplement somnambule. Priez pour elle, *parce que la fatigue, le surmenage* imposé à son cerveau finira par oblitérer toutes ses facultés mentales. Elle est entourée d'intelligences heureuses de se manifester en toute liberté. Tout ce qui est annoncé par cette personne — je me fais un devoir de vous rassurer — tout ne sera pas vrai fort heureusement. Le jour et l'époque pour ces grands désastres, c'est le secret de Dieu : les esprits supérieurs pressentent, mais ne peuvent fixer ni déterminer aucune date ; il vaut mieux ne pas en savoir si long, cela entraverait le progrès : on trouverait inutile de commencer des travaux intéressants, l'attente de tous les maux paralyserait les intelligences, arrêterait l'essor des meilleures intentions ; ce serait la mort prématurée, anticipée pour un grand nombre.

Vu : Le Secrétaire-adjoint

CARLIER

AVIS

Nous rappelons que tous les *mardis à deux heures et demie* notre réunion a lieu pour la confection d'ouvrages en vue de la vente que la Fédération organisera fin octobre prochain.

Les personnes ne pouvant assister aux réunions, et qui néanmoins peuvent consacrer quelques heures chez elles à ces travaux, ou celles qui ont l'intention de nous offrir quelques objets, sont priées d'en faire part au siège de la « Fédération, 55, rue du Château-d'Eau ».

Les personnes de province pourront adresser leurs envois à Madame Sohier, à la même adresse.

Le Comité Fédéral.

Les Voix d'Outre-Tombe

Demande : *A quel moment s'effectue l'union de l'âme et du corps chez l'enfant ?*

Communication. Medium ENRICO DALMAZZO

Mardi 24 mai 1864, 9 h. 30 m.

D. — Je prie mon guide spirituel de vouloir bien m'aider et me dire s'il veut résoudre lui-même cette question ou s'il me faut évoquer un autre esprit.

R. — Il est nécessaire de commencer par bien comprendre et bien définir ce que signifie l'union de l'âme et du corps. Cette union est produite par deux causes : 1° par la volonté et la direction de Dieu ; 2° par le désir de l'esprit lui-même, désir plus ou moins vif, plus ou moins volontaire.

C'est de ces conditions différentes que dépend l'union plus ou moins rapide de l'esprit avec le corps. On voit ensuite, si on observe bien, que cette union s'effectue de diverses manières.

Quand l'esprit est encore ignorant, il s'unit au corps sur l'ordre de Dieu et par cela même instinctivement, sans que de son côté il y mette beaucoup de volonté. Il abandonne lentement la vie libre et s'habitue lentement à habiter,

par intervalles, le corps qui est en voie de formation. D'abord pour animer ce corps d'une vie que j'appellerais quasi-animale, c'est le périsprit qui, par la volonté de Dieu, est fluidiquement attiré par l'action physiologico-magnétique du fœtus lui-même, et, comme inconscient, l'esprit lui-même s'absorbe en lui, enlevant en quelque sorte une partie de l'activité et de la conscience de l'esprit, et s'ensevelissant dans son nouveau sépulcre.

A mesure que le périsprit est attiré par le fœtus, l'esprit perd de plus en plus conscience de lui-même et entre dans un état de trouble précédant la mort de l'esprit à la liberté, état de trouble plus pénible que celui qui précède la mort du corps quand l'esprit retourne à la liberté.

L'esprit cesse pour quelque temps de percevoir sa propre vie, et cette vie est absorbée peu à peu dans les derniers temps de la gestation, jusqu'à ce que vienne enfin le jour de la naissance à la vie terrestre, et ce jour est celui où l'esprit cesse d'avoir conscience de lui-même en tant qu'esprit. Notez bien qu'il arrive quelquefois qu'un esprit ne soit pas encore parfaitement enseveli dans le corps, même quand celui-ci est déjà né à la terre, et alors cet enfant dort beaucoup plus qu'il ne le devrait, parce qu'il n'est visité que de temps en temps par l'esprit qui l'anime.

Il en est autrement quand l'esprit qui s'incarne est déjà élevé. C'est alors lui-même qui prend volontairement possession du fœtus qu'il doit animer, l'imprègne de sa vie et influence puissamment la formation de ses organes par l'intermédiaire de son périsprit, lequel est déjà dématérialisé, ce qui le rend pour l'esprit un instrument plus puissant et plus docile ; cet esprit, avant de s'incarner, voit quel sacrifice il se propose d'accomplir, mais il le veut et le désire, et il se hâte parce qu'il veut s'élever par le travail et la douleur, il veut se perfectionner, et l'heure d'entrer en agonie ne vient pas pour lui.

On voit alors naître des enfants précoces, pleins d'intelligence, de bonne volonté et d'instincts vertueux.

Entre ces deux catégories d'incarnations il y a des gradations en nombre infini. Cependant il arrive souvent que de tels enfants ne vivent que le temps nécessaire à accomplir leur devoir et quelquefois ils ne dépassent pas l'enfance. Quelquefois ils arrivent à la virilité et à la maturité, mais ils mènent une vie centuplée par le travail, les œuvres, la bonté, le perfectionnement, le progrès.

C'est alors qu'on voit ces phénomènes extraordinaires qui remplissent l'humanité d'admiration. De là provient le dicton populaire qui prédit une courte vie à un enfant précoce en bonté ou en intelligence.

Voici en gros tout ce que je dois vous dire sur ce sujet, et je me résume en disant : plus l'esprit est avancé, plus vite il prend possession de son corps et plus complètement il l'adapte aux usages auxquels il doit lui servir dans sa vie terrestre. Plus l'esprit est simple et ignorant, plus lentement il imprègne son corps et plus imparfaitement il contribue à sa formation, et il a un instrument plus grossier à mettre en œuvre.

LUIGI

9 h. 50.

D. — Ou nous ne nous entendons pas, ou il y a désaccord entre le moment de l'union donné aux autres médiums et à moi.

R. — Désaccord dans la manière de s'expliquer. La prise de possession du corps par l'esprit a lieu plus ou moins rapidement, mais peut aussi commencer avant ou après. Si l'on veut s'en tenir à la signification rigoureuse des expressions, l'union peut se faire aussitôt que le corps a commencé à se former par l'effet de la conception.

L'embryon existe à peine que déjà l'esprit qui doit lui donner sa forme est attiré vers lui, cela pourrait s'appeler un commencement d'animation ; mais ce n'en est pas encore un à proprement parler, puisque l'esprit est encore en liberté, quoiqu'il sente s'approcher le moment de son esclavage. Il y a une relation entre le principe de l'idée et sa réalisation matérielle que vous ne pouvez pas concevoir exactement, mais que vous comprendrez en vous exerçant dans ces études.

Qu'est-ce que votre volonté, qui a la puissance si grande de se faire sentir à travers l'espace incommensurable ? Vous-mêmes ne pouvez le comprendre.

A fortiori vous ne pouvez pas comprendre comment le fait de savoir qu'il doit aller habiter une prison soit pour l'esprit un premier pas, une espèce de prise de possession de cette prison par la seule idée potentielle ; et celle-ci agit déjà par elle-même sur le fœtus embryonnaire, pendant qu'elle sent sur son périsprit l'effet de l'effluve fluidique du fœtus qui l'attire à

lui, sans, pour ainsi dire, qu'elle s'en aperçoive.

Je répète donc : l'animation du fœtus se fait successivement : elle commence potentiellement aussitôt que l'embryon est formé ; matériellement à mesure que celui-ci se perfectionne, et définitivement à la naissance.

Dans le cas des esprits élevés, l'embryon est déjà animé plus vivement par le fluide supérieur, et l'enfant peut être animé longtemps avant de venir à la lumière.

Même trois mois avant : vous en avez un exemple très important dans la grossesse d'Elisabeth. Son fils sentit l'approche du Messie, étant encore dans le sein de sa mère.

LUIGI.

(Traduit par le Docteur Rozier du numéro novembre-décembre 1895 du *Vessillo spiritista*).

CONGRÈS FÉMINISTE

Beaucoup de monde, beaucoup de bonnes choses, beaucoup de tumulte : voilà le congrès qui vient de se terminer après quatre jours pleins consacrés aux travaux ; mercredi, jeudi, samedi et dimanche et un jour intermédiaire, le vendredi, accordé au repos ou plutôt à des visites dans divers établissements.

Il ne serait pas exagéré d'évaluer à trois mille le chiffre des assistants : c'est, dit le *Journal*, un succès considérable et inespéré. Mais sur ce nombre, deux cents personnes, socialistes et catholiques, semblent être venues pour le seul et banal plaisir de faire de l'obstruction. Les faciles railleries que susciteront toujours, si justes soient-elles, les causes neuves et peu connues, les ricanements stupides, l'obstruction systématique s'en sont donnés à cœur joie et ont nui considérablement aux travaux du congrès.

Néanmoins, sous la direction remarquable de Mmes Pognon, Popelin, Potonié-Pierre et Bonnevial qu'assiste Mme Feresse-Deraismе, l'ordre du jour, très chargé, s'égrène et s'épuise. Successivement on étudie le code civil, le code de procédure, le code pénal au point de vue de la femme et partout apparaissent les lacunes et les injustices de la législation. C'est indéniable, la femme est sacrifiée à l'homme.

Sans un seul bon motif on décrète sa faiblesse traditionnelle et son infériorité. On la déclare incapable quand, chaque jour, à nos côtés, elle donne tant de preuves d'une énergie et d'une raison... viriles. Ne sait-elle pas diriger une maison de commerce ou de banque, surveiller un atelier, etc.

Elle mérite donc une situation meilleure ; elle devrait être, devant la loi, l'égale de l'homme. Parvenue là, elle jouirait certainement d'un supplément de considération, d'estime et d'affection. Manifester cette vérité et faire œuvre de justice en demandant l'émancipation de la femme, tel a été le but du congrès. A l'heure qu'il est, ses résultats n'apparaissent que vaguement, mais il a travaillé pour l'avenir et ses enseignements ne seront pas perdus,

Parmi les oratenrs qui se sont fait entendre, il convient de eiter MM. Jules Bois, L. Lacour, comte Tolstoï, neveu du grand écrivain russe, Lavy, député, Dr Pioger, etc, Mmes Chéliga, Vincent, L. Koppe, la dévouée fondatrice de la Maison Maternelle, et les déléguées étrangères, toutes d'une intelligence et d'une distinction supérieures : Mmes K. Shirmacher, Célestine Apostoloff, de Moscou, qui, l'une et l'autre, terminent leurs études à Paris, Ida Molander, venue de la Finlande, et E. Mariani, de l'Italie, etc,. etc.

Un cordial banquet terminait, le 12 avril, ces travaux pacifiques et permet de répéter : *Tout est bien qui finit bien.*

PAUL ROUÉ,
Avocat à la Cour d'Appel de Paris,

Les Médiums guérisseurs

Nous sommes toujours heureux de relater ici les guérisons obtenues par nos médiums avec le concours des Esprits. Il est grand le nombre de ceux qui, sans médicaments d'aucune sorte, au moyen de passes magnétiques ou d'eau magnétisée, et avec le secours de la prière, rendent la santé aux malades même les plus gravement atteints.

Notre sœur en croyance si dévouée, Madame Dieu (12, faubourg Poissonnière à Paris), recueille tous les ans des attestations que les sceptiques trouveront extraordinaires bien qu'elles soient très normales à nos yeux.

En voici quelques-unes, prises au hasard :

« Je certifie que j'ai été guérie en deux mois, par Mme Dieu, d'une migraine dont je souffrais depuis trois ans.

Femme Rith
rue de Meaux, 32. »

« Ma petite fille est restée deux ans malade. Je l'ai gardée au lit pendant 11 mois,. dans l'im-

possibilité de marcher. Tous les médecins que j'ai consultés déclaraient sa guérison impossible. Madame Dieu l'a complètement guérie, avec quatre litres d'eau magnétisée.

Vve Gatigol
2, passage Crimée. »

« Je certifie que Madame Dieu m'a rendu l'œil gauche que j'avais complètement perdu depuis trois ans et que, pendant tout ce temps, je suis allée aux Quinze-Vingts où je n'ai obtenu aucun résultat. La guérison a été faite par une dizaine de linges magnétisés et cela en quinze jours.

Madame Vilbois
faubourg Saint-Martin, 257. »

De son côté Mademoiselle Loësche, qui depuis sept ans, habite 4, rue de la Reynie, à Paris, se déclare « médium guérisseur par le magnétisme spirituel, sans un seul médicament, sans la croyance du malade et sans somnambulisme ». Elle obtient des cures fort remarquables mais trop nombreuses pour que nous puissions ici les indiquer toutes.

Prenons seulement quelques exemples :

Depuis seize ans, Mme Efels, domiciliée à Paris, 36, quai de l'Hôtel-de-Ville, avait les genoux très enflés et souffrait de ce rhumatisme goutteux. Elle a été guérie en trois mois et aujourd'hui, malgré ses soixante-douze ans, elle est très bien portante, pleine d'activité de corps et d'esprit.

Mme Seurel, 8, rue Quincampoix (soixante-deux ans) a été guérie d'un asthme en deux mois par Mlle Loësche qui a remis aussi dans leur état normal ses yeux, qu'elle avait extrêmement rouges.

Pendant un an, Joséphine Jasmin, dix ans, 83, rue Saint-Martin, à la suite de douleurs dans une oreille, est restée complètement sourde de cette oreille. Elle a été guérie en six jours par par Mlle Loësche, au moyen du *magnétisme spirituel*. Combien d'autres malades, soignés par le même médium, ont obtenu, au bout d'un temps relativement court, leur guérison définitive !

Tout ces faits parlent très haut en faveur de la médiumnité guérissante.

Joignons-y quelques guérisons obtenues en province :

Mme Rivière, rue Desaix, à Nantes (Loire-Inférieure), nous a produit de nombreux certificats attestant de très belles cures :

C'est un facteur des postes guéri d'une fistule au fondement dont il souffrait depuis trois ans après avoir suivi vainement toutes sortes de traitements ;

C'est un petit garçon atteint d'une tumeur blanche dans un genou et condamné par plusieurs chirurgiens de Nantes, lesquels affirmaient qu'il serait infirme toute sa vie, guéri par Mme Rivière en trois semaines ;

C'est une jeune fille atteinte d'une profonde anémie, de neurasthénie et d'un commencement de névrose, obligée d'interrompre ses études et qui était sur le point d'entrer dans une maison de santé.

« Aujourd'hui, dit-elle, après deux mois de soins désintéressés de Mme Rivière, sans avoir pris aucun médicament, je suis capable de continuer mes classes, car ma guérison est complète.

A. Loret. »

Enfin, notre frère en croyance, M. Louis Bourdon, à Fumay (Ardennes), nous envoie huit certificats dont nous publions seulement les suivants :

« Je certifie que M. Louis Bourdon, spirite à Fumay, m'a guéri de plusieurs clous à la figure en vingt-quatre heures.

Milard, Henri, rue de l'Ecluse. »

« Je certifie que mon enfant, ayant eu une bronchite et un échauffement, a été guéri en trois séances par M. Louis Bourdon de Fumay. »

Revin, 24 février 1895.
Lambert Louis. »

« Je certifie qu'ayant été brûlé gravement au poignet, j'ai été guéri en quelques jours avec de l'eau magnétisée de M. Louis Bourdon de Fumay.

Revin, le 20 février 1895.
Gallois Jean-Baptiste.

« Je soussigné déclare que le sieur Louis Bourdon, spirite magnétiseur à Fumay, a soigné et guéri en six séances ma femme atteinte d'une fluxion de poitrine et d'un point de pleurésie. Très incrédule auparavant, je me déclare, d'après ces faits, un adepte sincère de la doctrine spirite-magnétique.

Fumay, 24 février 1895
V. Leroy-Gréde. »

Comment douter, aprés de telles affirmations, de la puissance du magnétisme curatif, surtout quand il a pour auxiliaires la prière et l'élévation morale du médium guérisseur.

La Rédaction.

Gérant : A. Boyer.

Imprimerie du « Progrès spirite »